

Au printemps de la Renaissance

Julia Monot-Borne

Au printemps de la Renaissance

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

La force ne vient pas d'une capacité physique, mais d'une volonté indomptable

Gandhi.

Chapitre 1

Rien de tout cela n'aurait dû arriver, il n'aurait jamais dû céder à la tentation et aurait dû tenir son rôle. S'il l'avait fait, rien de tout cela ne se serait produit. Maintenant, il faut que le monde se souvienne de ce qui s'est passé car tout n'est pas encore perdu. Il est encore temps.

– Kacya !

Kacya se redressa sur son lit, le souffle court et le front en sueur. Elle ignore les pas précipités de sa mère dans les escaliers et se concentra sur sa respiration, encore sous l'effet de son cauchemar. Elle finit par rabattre sa couverture sur le côté et alors qu'elle allait sortir du lit, prête à se préparer pour l'école, sa mère, Caroline, entra dans sa chambre comme un boulet de canon. Le visage sévère, les cheveux relevés, mais en désordre, elle avait tout l'air d'être en colère.

– Veux-tu bien te dépêcher, jeune fille ? Nous sommes en retard ! Lève-toi, ta thermos est prête.

Et elle claqua la porte avec une brusquerie qui agaça la jeune fille. Il fallait dire aussi que cette dernière n'avait jamais été matinale et les réveils avaient toujours été difficiles. Kacya, par sa réserve et ses un mètre soixante, se faisait rarement remarquer par son entourage, et pourtant, elle avait toujours gardé une oreille attentive à ce qui l'entourait, prête à aider ceux qui étaient dans le besoin. Mais ce qui la caractérisait essentiellement était que, malgré sa discrétion, elle ne se laissait jamais intimider. Depuis que son père, archéologue, était mort, huit ans auparavant, victime d'un éboulement, dans le désert du Wadi Rum en Jordanie, elle supportait mal

les espaces clos et rien, pas même les nombreuses thérapies comportementales effectuées, n'avait pu calmer sa claustrophobie.

Dans un long soupir, la jeune fille quitta définitivement la douceur de ses draps et enfila ses vêtements chauds soigneusement posés sur sa chaise. Elle mit rapidement de l'ordre dans ses longs cheveux châains, souligna d'un trait de crayon rapide ses beaux yeux vert émeraude, puis s'empara de son sac et dévala les escaliers. Elle prit la thermos de café posée près de la porte et sortit : sa mère l'attendait déjà dans la voiture. Cette dernière klaxonna avec impatience. Alors, d'un geste rapide, elle ferma la porte à double tour et courut jusqu'à la voiture et s'y installa : Caroline démarra aussitôt. Elle marmonnait, sans que sa fille saisisse le moindre mot de ce qu'elle disait. Le visage marqué par son travail de cheffe de chantier, Caroline avait peu de points communs avec sa fille. Ses cheveux blonds coupés au carré lui donnaient un air sévère, renforcé par la couleur sombre de son regard. Dotée d'un fort caractère, elle n'avait aucune peine à se faire respecter par son entourage.

Son sac serré contre elle, Kacya s'adossa à la portière et regarda rêveusement le paysage défiler à travers la fenêtre. Elle pensait encore à cet étrange cauchemar qui lui paraissait si familier. *Rien de tout cela n'aurait dû arriver*, mais quoi ? Elle finit par chasser de son esprit cette phrase et ferma les yeux, se laissant bercer par le ronronnement du moteur. Même la radio que sa mère avait allumée ne suffit pas à la distraire de ses pensées.

Ce fut Caroline qui la réveilla : elle s'était endormie sans s'en rendre compte. Elle posa son regard sur son école qui s'élevait à quelques mètres du parking et frissonna. Le bâtiment vieux de deux siècles avait un côté austère qui lui déplaisait. Elle sortit sur le trottoir, salua vaguement sa mère et se précipita vers les grilles de l'établissement, mais une voix l'interpela et la fit se retourner d'un bond : M. Wyrn l'attendait plus loin, près d'un bus. C'est alors que Kacya se souvint de la sortie scolaire. Elle courut alors vers son professeur d'histoire, s'excusa du retard et monta dans le bus, là où tous

les élèves de sa classe avaient déjà pris place. Marie, sa meilleure amie, se redressa et lui fit signe.

– À une minute près et M. Wyrn partait sans toi, lui lança Marie, allez, dépêche-toi, je t’ai gardé une place !

Marie était une jeune fille coquette, aux courtes boucles rousses et à l’air malicieux. Elle accueillit chaleureusement son amie avec son étreinte habituelle.

– Où est-ce qu’on va déjà ? demanda Kacya.

Le bus démarra et M. Wyrn commença l’appel. Derrière les deux jeunes filles, Mme Jaw et M. Elfear discutaient entre eux à voix basse, surveillant de temps à autre les élèves de terminale.

– À Romsey.

– À Romsey ? La ville qui vient d’être reconstruite ?

Marie confirma et ajouta de sa voix cassée :

– La vraie campagne, mais une région remplie d’histoire à ce qui paraît !

Cela n’étonnait pas Kacya. M. Wyrn, passionné d’histoire, ne s’était jamais privé de leur transmettre sa passion avec une telle excitation, qu’il lui arrivait parfois d’effrayer plus de la moitié de ses élèves. Marie sortit ses écouteurs et lui en donna un, puis elles se laissèrent toutes les deux emporter par la mélodie. Ils quittèrent la ville d’Arcambal et empruntèrent les routes sans fin des campagnes. Arcambal était un petit village français avec vue sur la montagne et qui avait la particularité d’avoir un château médiéval, construit parmi les habitations. Aucune autoroute ne menait directement à la ville de Romsey. Cette dernière était longtemps restée en ruines avant qu’un architecte, Baro Gray, ne décide de la reconstruire, gardant bien évidemment l’ancienne ville intacte. Romsey abritait peu d’habitants et la grande majeure partie de son histoire restait encore inconnue aux yeux de la population. Ce n’était pourtant pas les historiens qui manquaient : beaucoup d’entre eux continuaient leurs recherches sur cette mystérieuse ville, retrouvée un siècle plus tôt.

Les enfants pleuraient, les femmes et les hommes criaient et essayaient vainement de prendre la fuite. La ville était en flammes et des cadavres ensanglantés recouvraient déjà les rues autrefois pleines de vie. Alors que des créatures, toutes aussi étranges et effrayantes les unes que les autres, poursuivaient les habitants avec une haine terrifiante, seul un homme restait immobile aux pieds d'un gigantesque arbre, les yeux rivés sur ce massacre. Il regardait la scène avec terreur, mais personne ne semblait le voir. Il ne dit qu'une phrase « Ramenez-moi » et disparut du paysage.

Marie secoua Kacya et réussit enfin à la réveiller : ils étaient arrivés. La neige recouvrait entièrement la ville et lui donnait une touche de beauté qui émut les deux jeunes filles. Marie, une fois descendue du bus, poussa son amie du coude et montra discrètement du menton un jeune homme qui se tenait un peu plus loin avec son groupe d'amis. Plutôt grand pour son âge et la silhouette élancée, son charme naturel, renforcé par une belle chevelure blonde et des yeux d'un bleu clair, suffisait à attirer l'attention des filles : Arni. Les traits de son visage étaient lisses et dégageaient une sérénité troublante qui leur faisait parfois penser qu'il ne faisait pas partie du même monde.

– M. Wyrn l'avait pourtant prévenu de ne pas prendre ses chaussures de marquis, murmura Marie, sois certaine qu'il ne tiendra pas plus d'une heure dans ce froid mordant.

Les chaussures d'Arni entièrement noires et pointues, exemptes de lacets et de fermeture, étaient d'un classicisme absolu, d'où l'appellation moqueuse de Marie qui ne manquait jamais une occasion de rire. Elle n'avait jamais aimé Arni qu'elle connaissait depuis le début du lycée, le trouvant bien arrogant et trop imbu de sa personne pour s'y intéresser. Mme Jaw acheva le comptage des élèves et donna le signal de départ : direction l'ancienne ville. Marie attacha ses cheveux d'un geste fluide, mettant ainsi en valeur son visage rond, parsemé de taches de rousseur, boutonna complètement sa veste et ferma la marche, Kacya à ses côtés.

– Et toi, tiendras-tu une heure avec une telle veste ? ironisa Kacya.

Il était vrai que la veste de son amie n'était pas des plus adaptées au froid de l'hiver. Marie haussa les épaules, mais ne répondit pas, attentive à son environnement. Les rues étaient vastes, mais selon M. Wyrn, aucune voiture n'était autorisée à entrer dans la ville. Les maisons, aux toits de tuile, étaient toutes en pierre. Pas une ne se ressemblait, chacune ayant une touche personnelle. La première, par exemple, avait un petit balcon de style romain qui ne la démarquait pourtant pas du reste du paysage. Exceptés les quelques habitants suffisamment courageux pour braver le froid, la ville était déserte. Un frisson parcourut Kacya. Romsey dégageait une étrange sensation d'apaisement et de tension qui la mettait mal à l'aise. Elle pressentait que quelque chose de malsain s'y était déroulé, mais était-ce simplement son esprit, encore sous l'effet de son dernier cauchemar, qui lui jouait des tours ?

– Kass, tu te sens bien ? s'inquiéta Marie.

La jeune fille reprit rapidement ses esprits et se força à sourire. Elle ne s'était pas rendue compte qu'ils étaient déjà arrivés devant l'entrée de l'ancienne ville. Tandis que M. Elfeare sermonnait déjà Arni, principal agitateur de la classe, M. Wyrn s'entretenait avec l'une de leurs guides du nom d'Allyse. Le deuxième guide, Ilian, de très grande taille et à la forte carrure, adossé au mur de l'entrée, fixait les élèves d'un air triste et peu avenant. Lui, non plus ne portait pas de vêtements adaptés à la saison, mais ne semblait pas souffrir du froid.

– Arni a intérêt à se tenir à carreau, chuchota Kacya, regarde le guide, celui près de la porte.

Marie tourna la tête et se figea un instant en prenant soudainement conscience du guide. Plutôt que d'écouter les consignes, elle plaisanta :

– C'est peut-être à cause de lui que les gens n'ont pas voulu déménager ici. Rien que la ville me donne la chair de poule.

– Les filles, au lieu de médire sur les habitants de Romsey, avancez, conseilla Mme Jaw, et restez concentrées.

La classe fut séparée en deux. Au grand dam des deux jeunes lycéennes, elles se retrouvèrent dans le groupe d'Ilian. Ce dernier

attendit que son groupe se rassemble autour de lui avant de leur faire signe de le suivre. Kacya eut le souffle coupé face à la beauté du paysage : les ruines, enfouies sous la neige, prenaient un aspect presque magique, mais qui lui rappelaient douloureusement l'époque où son père était encore en vie. Elle se rappelait encore des nombreux voyages où il aimait les emmener, elle et son frère, dans les ruines de villes depuis longtemps disparues. Après une longue promenade parmi les ruines où ils écoutèrent tous avec une attention toute nouvelle les explications sur la flore qui avait pu y pousser, mais aussi sur les techniques de construction des maisons, Kacya vit Sacha se faufiler jusqu'au guide et lui demander, curieux :

– Comment pouvez-vous faire visiter l'ancienne ville de Romsey sans en connaître son histoire ?

Sacha était un garçon qui posait toutes les questions qui lui passaient par la tête, ce qui déclenchait souvent chez ses camarades une avalanche de rire. Mais Kacya et Marie furent surprises du sérieux de sa question. Ce ne fut qu'à cet instant que les deux amies prirent réellement conscience de la grande taille de leur guide, bien plus grand qu'il ne leur avait paru au premier abord. Il se tenait bien droit et la dureté de son visage ne l'avait pas quitté un seul instant.

– Mes explications t'ont-elles semblé si vides de sens ? répliqua Ilian, la visite n'est pas terminée.

– Pourtant..., insista Sacha.

– L'histoire de Romsey n'a pas entièrement été découverte, mais nous en connaissons une bonne partie. Sois patient et tu auras la suite dans la journée.

Il détacha son attention de Sacha et s'assura :

– D'autres questions ?

Face au silence de son groupe, il poursuivit la visite. Ils aboutirent enfin sur la place principale qui les laissa sans voix, Kacya s'arrêta, tremblante. Un arbre d'une grandeur impressionnante se tenait au centre de la place et avait encore toutes ses feuilles, toutes recouvertes

par la neige. La jeune fille tressaillit et se força à suivre le groupe, sous l'œil soucieux de son amie. *Journée bien étrange*, pensa-t-elle.

– Marie, souffla-t-elle enfin, cet arbre, je... je l'ai clairement vu dans mon cauchemar.

Marie éclata de rire et leva un sourcil interrogateur, sceptique.

– Ce n'est pas drôle, Kass. Allez, dépêche-toi. Mme Jaw nous surveille déjà suffisamment : je n'ai pas envie d'avoir des problèmes.

Après tout, ce n'était peut-être qu'une illusion. Elle arriva à temps pour entendre Sacha demander :

– C'est un chêne vert, n'est-ce pas ?

Leur guide confirma. Sacha s'approcha de plus près, brusquement intrigué par quelque chose que Kacya ne vit pas, mais Ilian le fit aussitôt reculer.

– Je ne savais pas qu'il existait des fleurs qui ne fânaient pas, déclara le jeune lycéen.

Quelques élèves lâchèrent des soupirs d'agacement face à cette nouvelle remarque de Sacha.

– Cesse donc de nous casser les pieds avec tes questions sans intérêt ! s'exclama Arni.

Tous finirent pourtant par ignorer Sacha, tout de même impressionnés par le lieu. Ils eurent bientôt l'autorisation de se promener librement dans les ruines avec pour seules consignes de ne rien toucher. Kacya, brusquement prise de vertige, s'agrippa inconsciemment au bras de son amie et ferma un instant les yeux. *Kacya, ouvre les yeux, je sais que tu m'entends*. Elle rouvrit brusquement les paupières et chercha la provenance de cette mystérieuse voix, mais ce n'était apparemment que le fruit de son imagination. Le guide, visiblement troublé, la fixait avec curiosité et, face au regard inquiet de Marie et de Mme Jaw, s'empressa de proposer :

– Je peux l'emmener à l'intérieur, si vous le souhaitez. Il y a un poste de surveillance juste à l'entrée.